



### Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Hachem dit à Moché : Dis à Aharon : « Prends ton bâton et étends ta main sur les eaux d'Égypte, sur leurs rivières, sur leurs canaux et sur leurs étangs... elles seront sang, le sang sera dans tout le pays d'Égypte, et dans les bois et dans les pierres. » Chémot (7 ; 19)

Dans la Paracha de cette semaine, nous évoquons sept des dix plaies infligées aux égyptiens lorsqu'ils refusèrent de laisser partir les Hébreux. Les trois premières plaies avaient été envoyées par Aharon et non par Moché Rabénou. La plaie du sang transforma toutes les eaux d'Égypte en sang. Les grenouilles jaillirent par milliers de l'eau. Ces deux plaies provenaient donc de l'élément eau. Et c'est du sable que provint la plaie de la vermine.

Étrangement, Moché se retint de frapper l'eau et le sable, il délégua ce rôle à son frère. En réalité, il agit ainsi afin de ne pas user d'ingratitude

### RECONNAISSANCE SANS LIMITES



envers «ceux» qui lui avaient fait du bien.

Le Midrach (Raba 9;10) nous enseigne que dans un premier temps, Hachem avait ordonné à Moché d'étendre sa main sur le fleuve pour infliger la première plaie. Mais Moché demanda à Hachem s'il était juste qu'il agisse ainsi. Comme il est dit : « Celui qui a bu de l'eau d'un puits ne doit pas y jeter de pierre. » Rappelons que Moché, nourrisson, avait été déposé sur le fleuve dans un panier d'osier, afin d'être sauvé du décret de Pharaon, et que Hachem, par l'intermédiaire

de l'eau, l'avait dirigé vers la maison de Pharaon pour qu'il y grandisse.  
Suite p3

### Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Lors de la plaie des grenouilles, ces rois des marécages ont pullulé sur la terre jusqu'à pénétrer dans les villes et les villages d'Égypte. Elles ont rempli les maisons des égyptiens jusqu'à pénétrer dans le salon, la cuisine, la chambre à coucher. Pire encore, les égyptiens revenant de leur travail voulaient prendre leur café au lait tranquillement face à leur iPhone pour savoir s'il fallait se faire AUSSI, tant qu'à faire, vacciner contre ces horribles mammifères à quatre pattes et, alors, un méchant batracien se jetait dans sa tasse bouillante et éclaboussait le « pauvre égyptien » et dans le même temps mettait hors d'usage son portable. Terrible ! Le bruit, la frayeur et dégoût était insupportable ! Semble-t-il que les Égyptiens n'étaient pas des fins amateurs des cuisses de grenouilles surgelées comme le sont les habitants de la douce France. La situation ne s'améliorait guère, Pharaon demanda à Moché de venir intercéder devant Hachem afin que s'arrête ce film d'horreur propre aux années 80... Le verset dira : « Moché a hurlé à D' afin que cessent les grenouilles » (Chemot 8.8).

Les commentaires, cette fois sérieusement, demandent pourquoi Moché a eu besoin de CRIER vers D' pour faire cesser cette plaie, alors que pour toutes les autres plaies il est notifié que Moché priait (Vay'ater) ? Pour quelle bonne raison Moché a dû élever le ton de sa voix ? Le commentaire sur Rachi (Sifté 'Hakhamim) explique à partir d'une Halakha qu'un homme dans sa prière doit entendre le son de sa voix. Or dans le varcarme des grenouilles il fallait crier POUR QUE LE SON DE la voix de Mo-

ché arrive à ses oreilles. Et la Guemara explique que pour le Kiriati Chem'a' on doit aussi entendre le son de sa voix comme toutes les Mitsvoth liées avec la parole. Donc, puisque le Quoi-Quoi-Quoi des grenouilles était infernal, Moché devait CRIER vers Hachem !

Une autre réponse est donnée par le Sforno à partir d'une Guemara dans Sanhédrin 64. Il est enseigné qu'à une époque lointaine, les Sages, de mémoire bénie, ont prié D' afin d'annuler le mauvais penchant portant à la débauche. Dans sa grande miséricorde Hachem a écouté cette demande des Sages. Cependant la Guemara enseigne que du jour au lendemain les poules n'ont plus donné des œufs et les femmes mariées n'enfantaient plus : terrible ! Les Sages reformulèrent leurs prières en demandant que le mauvais penchant qui pousse vers la faute soit annulé tandis que D' laisse au reste de la création le pouvoir de croître. Réponse de la Guemara : quand Hachem donne une chose, Il le fait entièrement et pas à moitié ! Donc puisque la création doit perdurer, le mauvais penchant du Yéser ne pourra pas être retiré et les réseaux sociaux continueront – dommage ! Mais revenons à nos batraciens. Le Sforno explique que Moché n'a pas demandé de retirer entièrement les grenouilles du royaume égyptien puisqu'il devait en rester dans les marécages du Nil. Donc puisqu'il s'agissait d'une demande inhabituelle d'enlever à moitié les grenouilles ; il a fallu une prière spéciale et donc Moché a eu besoin d'élever le ton de sa voix, c'est-à-dire faire une prière inhabituelle !



Rav David Gold—9094412g@gmail.com

un ouvrage inédit & indispensable sur

## Tou Bichevat

Faisons fructifier nos mérites

Téléchargez le EBOOK  
sur [www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com)

- Le sédere de Tou bichevat illustre  
- Lois et coutumes  
- Réflexions  
- Tefilot





## Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

Il y avait un homme qui été très riche, mais très avare et ne dépensait jamais son argent. Il vivait dans une cave dans la plus grande restriction et la plus grande simplicité. Cet homme-ci ne se maria pas pendant de nombreuses années pour ne pas à avoir à subvenir aux besoins d'un foyer.

De nombreuses années passèrent jusqu'au jour où on lui ouvrit les yeux en lui disant qu'il devrait se marier et laisser une descendance sur terre avant de mourir. Il décida donc de s'occuper de ceci et de chercher une femme. Lorsqu'on le questionna sur sa façon de vivre et qu'on entendit ses réponses, on lui déclara que personne ne voudrait vivre avec un homme comme lui et qu'il valait mieux qu'il cherche une maison avant de se marier.

Cet homme-ci fit donc une chose vraiment rusée : il alla dans le quartier le plus chic et frappa à la porte de la maison la plus somptueuse et conseilla au propriétaire de cette maison une affaire. Il lui donnerait une somme respectueuse en contrepartie d'une petite partie de sa maison juste de quoi faire tenir un clou. Le propriétaire acquiesça, prit l'argent et conclut avec lui cette affaire. Cet homme prit alors comme convenu le clou et le planta sur le mur.

Une semaine plus tard, il vint chez le propriétaire de la maison pour pendre son chapeau sur son clou.

Le lendemain il vint de nouveau pour pendre sa veste. Le surlendemain il revint cette fois-ci accrocher un sac de nourriture qui contenait des poissons pourris dont l'odeur fort nauséabonde empêchait le maître de maison et sa famille de respirer.

## JUSTE UN CLOU!

Ils furent alors contraints d'abandonner leur demeure, au grand bonheur du propriétaire du clou qui en prit possession...

Il en est de même avec le mauvais penchant de l'homme. On se laisse tenter: « Quel est le problème de regarder une femme, je ne vais pas fauter avec elle ! » Mais il faut savoir que c'est par la plus petite porte qu'on laisse à ce mauvais penchant que commence la chute de l'homme dans cette redoutable bataille!

Il existe un autre principe dans le service divin pour préserver la sainteté de son alliance. Il est rapporté dans le traité Nédarim(20a) « N'augmente pas la discussion avec la femme, car tu en finiras par pratiquer des actes de débauche ».

Le mauvais penchant dupe l'homme à croire qu'il n'y a rien de grave à bavarder avec les femmes de tout et de rien, d'être familier avec elle et de la tutoyer. Mais après s'être distrait accompagné d'une bonne dose de légèreté d'esprit, il en arrive à des choses plus graves, que D.ieu préserve!

Nous avons du mal à écouter les paroles de nos sages qui nous préviennent de ne pas augmenter le bavardage avec les femmes (surtout accompagnés de plaisanteries). On préfère se fier à son instinct, et finalement, on se retrouve dans une situation embarrassante.

C'est pourquoi, il faut s'efforcer et prendre sur soi de n'allonger la discussion avec aucune femme, et de ne pas la tutoyer, afin de vivre dans la sainteté et de faire partie de ceux qui préservent l'alliance sacrée. Amen !



## L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« C'est le doigt de Dieu » (Chémot 8-15)

Qui comprend Pharaon? Moché l'informe que le Créateur du monde l'avertit que sa vie et celle du peuple égyptien vont se transformer en cauchemar. Pharaon répond: "Qui est ce Dieu que je devrais écouter?" Bon, on va te montrer qui est Dieu! Les eaux du Nil, source de vie de l'Egypte, se transforment en sang. Tous les poissons meurent, pourrissent et polluent les eaux. Toute l'Egypte est remplie de grenouilles, elles sautent dans les assiettes, elles rentrent dans les vêtements et les draps, c'est atroce! Quelle est la réaction de Pharaon? Ils convoquent ses sorciers qui réussissent à ajouter quelques grenouilles et ceci le calme. La terre et le corps des égyptiens pullulent de poux, seuls les Juifs restent propres ainsi que leurs bêtes. Là, les sorciers ne purent rien faire, si ce n'est que de déclarer : "cette plaie n'est pas envoyée pour obliger Pharaon à libérer le peuple d'Israël; c'est un fléau naturel qui est inscrit dans le signe astrologique de l'Egypte" (Ibn Ezra). Une catastrophe naturelle ou de la malchance, peu importe. Le principal est d'ignorer les événements. Comment est-ce possible à ce point-là! Réponse : l'homme est prisonnier de sa façon de voir le monde et se crée son propre point de vue sur les événements. Il n'est pas capable de changer ses perspectives et de comprendre les choses différemment. Il ajuste tout ce qui se passe autour de lui à ce qu'il a déjà dans la tête.

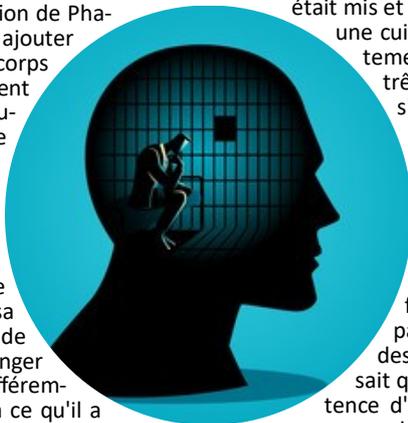
Mais vous comprendrez mieux après cette histoire : un jour, un paysan juif se rendit chez son Rav afin de recevoir sa bénédiction avant son départ. Ce paysan partait en effet s'installer dans la métropole. Le Rav, qui savait que certains Juifs de la ville ne respectaient pas les mitsvot, l'avertit de vérifier scrupuleusement le style de vie de la maison qui lui ouvrirait ses portes et surtout si toutes les règles de cacherout y étaient respectées. Deux semaines plus tard, le Juif revint et raconta que la bénédiction du Rav l'avait aidé car ses affaires s'étaient très bien arrangées grâce à Dieu. Il a réussi à trouver un excellent gîte où la cacherout était

## PRISON CÉRÉBRALE

en dehors de tout soupçon! "C'était un vrai miracle", s'exclama-t-il, "car à première vue, ces Juifs n'étaient pas du tout religieux. Ils ne se couvraient pas la tête, et n'avaient pas de mézouzot à leurs portes. Mais quant à la cacherout, il n'y avait rien à redire!" Le Rav fut sceptique: Une maison juive sans mézouzot, qui peut garantir que la cacherout y soit respectée? "Comment peux-tu affirmer que la cacherout est respectée?", le questionna le Rav. Le Juif sourit: "Rav, ne soyez pas inquiet! Au début, j'avais également des doutes. Mais j'ai vu comment le couvert était mis et cela m'a rassuré: à côté de chaque assiette, ils ont placé une cuillère à soupe, un couteau et une fourche. J'ai immédiatement compris que la cacherout était un sujet d'une extrême importance dans cette maison!" "Une fourche?", s'étonna le Rav. "Qu'est-ce que c'est?" "Ah, c'est une idée ingénieuse, une obligation plus stricte qui n'existe que chez les riches! Vous allez comprendre! Ils redoutent qu'une personne se gratte pendant le repas et rendent ainsi ses mains impures. Ainsi, ils ont placé sur le côté un petit trident afin de se gratter sans que les mains ne touchent la peau!" Le regard du Rav s'assombrit. Il comprit que le simple paysan juif avait vu une fourchette pour la première fois de sa vie et ne comprit pas son utilisation. Il crut que cela était une fourche, destinée à garder les mains pures pendant le repas ... Qui sait quelle nourriture il avait mangée en se fondant sur l'existence d'une excellente cacherout imaginaire? Le paysan n'est pas responsable, il est victime de sa façon de voir le monde! Il a traduit une réalité dans les termes de sa vie personnelle, qui représentent son monde à lui...

Pharaon, qui évolue dans un monde où la présence Divine fait défaut, où il n'y a que sorciers et devins, phénomènes naturels et astrologie, analyse le monde selon ces idées-là. Quant à nous, savons-nous regarder le monde qui nous entoure en nous exclamant : "c'est le doigt de D. !!!" ou préférons-nous expliquer chaque situation d'un point de vue rationnel ? Disons-nous "D. est notre seul bouclier!" ou bien "Le dôme de fer est notre pièce maitresse!"...

Rav Moché Bénichou



### L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact [dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de Shimone ben Sim'ha



La guérison complète et rapide de

Hanna bat Chochana parmi les malades de peuple d'Israël



## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

## RECONNAISSANCE SANS LIMITES (SUITE)

Ce scénario a donc été mis en place par Hachem, afin d'éprouver Moché qui réagit selon les « attentes » de Son Créateur, cela afin de nous enseigner la Mitsva de Hakarat Hatov, le devoir de reconnaissance.

Rachi donne l'explication suivante : « Étant donné que le fleuve avait « protégé » Moché quand on (sa mère) l'y avait déposé (afin de le sauver du décret des égyptiens qui avaient décidé de tuer tout enfant mâle Hébreu), ce n'est pas par sa main que le fleuve fut frappé, ni pour la plaie du sang ni pour celle des grenouilles, mais par la main de Aharon. » (Chémot 7;19)

Plus loin Rachi ajoute : « Il ne convenait pas que la poussière fut frappée par Moché, car elle l'avait protégé quand il avait tué l'égyptien : il l'avait caché dans le sable. » (Chémot 8;12)

Moché dévoile ici l'une de ses belles Midot : prodiguer le Bien en exprimant sa reconnaissance envers autrui.

Quelque chose peut nous interpeller dans ce cas ! Nous connaissons tous la reconnaissance humaine envers autrui : une personne nous rend service, nous la remercions et nous nous sentons en quelque sorte redevables envers elle. Or là, nous ne parlons pas de personnes animées, mais d'éléments inertes : l'eau et le sable.

L'eau n'a pas agi, elle a suivi son cours qui a conduit Moché jusqu'à la maison de Pharaon ; quant au sable, sa fonction est de pouvoir recouvrir et dissimuler n'importe quoi, et dans le cas de Moché, il lui permit de cacher le meurtre de l'égyptien. L'eau et le sable ont « agi » sans acte ni raison, ces éléments n'ayant pas de libre arbitre.

C'est ici que l'on découvre la grandeur particulière de Moché, il exprima sa reconnaissance dans un cas où, à première vue, il en était dispensé.

Il souhaita aller au bout de la mitsva. Ceci afin d'ancrer au plus profond de lui-même le sentiment de gratitude que nous devons tous ressentir vis-à-vis d'autrui, quel qu'il soit, et surtout vis-à-vis du Créateur du monde.

En effet, Moché en agissant de cette façon, on se retient de frapper l'eau et le sable, remercie Son Créateur pour tous Ses bienfaits.

Rien n'est normal, rien n'est acquis, rien ne m'est dû !

L'ouïe, la vue, l'odorat, le mouvement... représentent notre quotidien, nous profitons de nos sens, de nos ressources physiques sans nous poser de questions, sans réaliser toutes nos possibilités. Or cette non-prise de conscience est une erreur. Nous devons sans cesse être reconnaissants envers notre Créateur pour tout ce qu'Il nous offre.

Par exemple, regardons un instant le fonctionnement de notre corps, prodigieux !

Arrêtons-nous simplement sur sa capacité à évacuer les déchets, prosaïque certes, mais éblouissant ! Au point que nos Sages ont écrit une berakha que nous devons dire à chaque fois que nous avons fait nos

besoins pour remercier Hachem de cette faculté : Acher Yatsar.

Nous trouvons cette Berakha dans la Guémara (Berakhot 60b):

« Abayé dit : Quand on sort des cabinets, on doit dire : Béni soit-Il Celui qui a formé l'homme avec sagesse et Qui a créé en lui de nombreux orifices et cavités. Il est évident et connu devant le trône de Ta gloire que si l'un d'eux se rompait ou s'obstruait, il serait impossible de survivre et de se tenir devant Toi. Béni sois-Tu, Toi qui guéris toute chair et accomplis des prodiges. »

Lire et relire cette bénédiction, en y réfléchissant, nous fait prendre conscience de la beauté du fonctionnement de notre corps, de l'importance de chaque cavité, cellule, globule... Tout fonctionne bien ? C'est un véritable miracle !

Tellement d'éléments sont nécessaires et indispensables à notre santé, chacun avec ses proportions précises, car si tel n'était pas le cas, l'Hass véChalom, nous ne pourrions pas vivre un instant : un tout petit peu trop de sucre dans le sang, un tout petit peu moins de fer, etc, et la vie devient un cauchemar !

Le Rav Yerou'ham de Mir a dit : « Celui qui réfléchit attentivement à ce qui se passe depuis l'absorption d'un aliment jusqu'à son élimination, devrait envoyer un télégramme à ses proches pour les rassurer et leur dire que grâce à D.ieu, tout va bien. »

Apprendre cette berakha, la transmettre à nos enfants, c'est nous rendre compte du miracle quotidien. Nous les éduquerons ainsi dans la voie tracée par Moché Rabenou, celle de la reconnaissance, vertu propre aux Juifs qui s'appellent « Yéhoudim » en hébreu, de la racine « Léhodot » : reconnaître remercier.

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



## DOSSIER SPECIAL

EN DIRECT D'EGYPTE

## Les dix plaies d'égypte...comme si vous y étiez!

<http://www.ovdhm.com>

## Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

Dans le premier verset de notre Parashah D.ieu s'affirme comme étant Youd Ké Vav Ké:

« **D.ieu parla à Moshé et lui dit "Je suis Youd Ké Vav Ké"** »(7,2). Rashi explique que D.ieu révèle à Moshé que **toute bonne action entraîne une récompense et, à l'inverse, toute mauvaise action entraîne une punition.** Nous avons l'habitude d'appeler ce principe : "Sakhar vé onech"

Le Rambam considère que toute personne qui refuse ce principe n'est pas considérée comme maamin/croyant en D.ieu. Et par voie de conséquence il est privé de toute part au monde futur.

Ce principe présuppose qu'un homme a la capacité de choisir entre le Bien et le Mal. Suivant ce que j'ai choisi je serais plus ou moins bien récompensé/puni. Dans son commentaire sur les mishnayot, le Rambam indique que la récompense la plus grande à laquelle un homme peut parvenir c'est le Olam HaBa, à l'inverse la punition la plus importante est la punition de Caret, c'est-à-dire retranchement, le néant.

**Mais qu'est-ce qui nous attend dans le Olam HaBa?**

## PAS DE PISTON!



Le Ram'hal dans le Messilat Yesharim nous explique que celui qui accomplit les mitsvot d'Hachem comme il se doit parviendra à se délecter de la splendeur de la shekhina, la présence divine. Il est dur de se représenter ce que c'est, mais convenons que ça a l'air appétissant.

Une autre question se pose. Si D.ieu est capable de nous donner cela, c'est que quelque part il souhaite notre bien. Alors **pourquoi faut-il passer par cette vie de mitsvot et d'épreuves?** Il devrait y avoir un raccourci!

Le Rahm'hal explique dans le Daat OuTvannot que si nous recevions directement le Olam HaBa, sans effort, alors nous aurions un sentiment de honte. Notre place dans le Olam HaBa ne serait que le résultat d'un "piston", d'une protektsia. Bref pas de quoi être fier: D.ieu a donc créé ces épreuves, ces mitsvot précisément pour nous aider à nous améliorer par nous-mêmes et que tout ce dont nous profiterons sera le fruit de nos efforts. Que nous trouvions chacun les forces en nous pour surmonter les épreuves et accomplir les mitsvot d'Hachem.

Rav Ovadia Breuer



## "Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Et aussi (végam), j'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël** » (6,5)

Que nous apprend le mot : « et aussi » ? Qu'a entendu Hachem en plus du gémissement de chaque juif, entraîné par le terrible esclavage ?

Le Séfer Ki Ata Imadi apporte la réponse suivante. En réalité, chaque juif entendait les gémissements des autres juifs. Bien qu'étant dans la même situation, chaque juif était sensible à son prochain dans la douleur et il disait : J'espère que cela puisse être plus facile pour lui. Je prie pour que Hachem allège son fardeau. Lorsque D. a entendu cela, Il a déclaré : « Je veux « aussi » y être inclus. Lorsque tu ressens la charge de ton ami, malgré le fait que tu as le même problème, alors Je veux aussi venir aider. C'est peut être une illustration des paroles de nos Sages : Celui qui prie pour autrui tout en ayant besoin de la même chose est exaucé en premier (guémara Baba Kama 92a). Ce qui a véritablement permis d'entendre les gémissements des juifs, c'est lorsque chacun s'inquiétait pour son frère dans la douleur. Hachem est alors venu pour aider tout le monde. De même dans notre vie, en étant sensible aux malheurs d'autrui, on se donne les moyens de se débarrasser des nôtres. (Aux Délices de la Torah)



« **Aaron étendit sa main sur les eaux d'Egypte ; la grenouille monta et couvrit le pays d'Egypte** » (8,2)

Rachi explique : Il y avait une seule grenouille mais les égyptiens la frappèrent en la voyant, et à chaque coup qu'elle recevait, la grenouille produisait de nombreux essaims de grenouilles. A partir de ce Rachi, le Gaon Rabbi Yaakov Israël Kaniyevsky le « Steippler » zatsal fait remarquer que nous pouvons tirer une grande leçon de morale de ce sujet. En effet, au moment où les égyptiens constatent qu'à chaque coup qu'ils donnent à la grenouille, celle-ci produit d'avantage d'essaims de grenouilles, il serait plus logique de cesser les coups immédiatement afin de ne pas aggraver la situation. Mais au lieu de cela, que dit la colère humaine ? Au contraire, puisque nous continuons à lui donner des coups et qu'elle continue à produire, il est donc plus qu'évident qu'il faut se venger d'elle et continuer à la frapper encore et encore ! C'est pourquoi, autant qu'elle continua à produire des grenouilles, leur colère augmenta en eux, et ils continuèrent à la frapper jusqu'à ce que toute l'Egypte fût recouverte de grenouilles. Ceci vient nous apprendre qu'il est préférable à l'individu de retenir ses pulsions, d'entendre son insulte sans répondre et ainsi, de laisser la discorde s'estomper progressivement, plutôt que de livrer bataille et d'ajouter de l'huile brûlante sur le feu de la querelle.

« **Or, Moché était âgé de quatre-vingts ans et Aharon de quatrevingt-trois ans, lorsqu'ils parlèrent à Paro.** » (7, 7)

Le Ktav Sofer demande pourquoi les âges de Moché et d'Aharon sont précisés dans ce verset. Il explique que la Torah atteste ainsi qu'ils remplirent leur mission dans le seul but de se plier à l'ordre divin, et non afin d'en retirer des honneurs, en tant qu'envoyés de l'Eternel. Concernant Moché, nous savons déjà qu'il ne remplit pas cette mission pour être glorifié, puisqu'il avait tenté de la refuser à maintes reprises et ne l'accepta que contre son gré. Mais, on aurait pu penser qu'Aharon fût animé de mobiles personnels. Aussi, la Torah précise- elle les âges des deux frères, afin de souligner que ses intentions étaient également pures. En effet, être l'interprète de son frère, plus jeune que lui, était quelque peu dégradant ; et pourtant, Aharon accepta de remplir ce rôle, preuve de son total désintéressement.



## Questions d'Halakha

by halachayomit.co.il

**L**e Rambam écrit (chap.10 des règles relatives aux dons aux nécessiteux) : Il y a 8 niveaux dans la Tsédaka, l'un supérieur à l'autre. C'est-à-dire : 8 façons de donner la Tsédaka, l'une supérieure à l'autre.

1-Le niveau le plus élevé est lorsqu'on soutient un juif qui n'a pas d'argent pour subvenir à ses besoins, et qu'on lui donne ou qu'on lui prête de l'argent, ou bien lorsqu'on lui fournit une source de Parnassa en s'associant avec lui dans une affaire par exemple, de sorte qu'il n'est absolument plus recours à la Tsédaka. Sur une telle attitude, il est dit : « Tu le soutiendras...et il vivra avec toi. ». C'est-à-dire, soutiens-le jusqu'à qu'il n'est plus besoin des Tsédakot et des faveurs des autres.

2-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne la Tsédaka à des nécessiteux sans savoir à qui on la donne, et sans que les bénéficiaires sachent qui est leur bienfaiteur. Dans ces conditions, la Mitsva de Tsédaka est accomplie « Lichmah » (de façon totalement désintéressée), car personne ne connaît l'acte de Tsédaka que l'on a accompli, et on ne retire aucune satisfaction dans ce monde-ci d'un tel acte. Par exemple, lorsque quelqu'un participe – dans la discrétion - au soutien financier d'une institution de Torah ou de bienfaisance, que les bénéficiaires ne connaissent pas l'identité de leur bienfaiteur, et que lui non plus ne connaît pas (de façon personnelle) les nécessiteux qu'il soutient. Le RAMBAM écrit aussi que malgré tout, lorsqu'on donne de son argent de cette façon-là, par exemple, lorsqu'on offre de l'argent à la caisse de Tsédaka, on doit veiller à vérifier que le responsable de la caisse soit une personne fiable et assez intelligente pour savoir gérer correctement, car sinon il n'est plus question de Mitsva de Tsédaka, comme nous l'avons expliqué dans les précédentes Halachot. On enseigne aussi dans la Guémara Bava Batra : quelle est la Tsédaka qui peut sauver la personne d'une mort violente ? C'est celle que l'on donne sans savoir à qui on la donne, et sans que le bénéficiaire ne connaisse son bienfaiteur.

3-Le niveau inférieur au précédent est lorsque le bienfaiteur connaît le bénéficiaire, mais que le bénéficiaire ne connaît pas son bienfaiteur. Par exemple, lorsque les Grands d'Israël allaient discrètement et jetaient la Tsédaka aux portes des nécessiteux. On inclut dans cela le fait de se soucier de confectionner des colis de provisions pour les foyers des nécessiteux, ou de leur envoyer des objets de valeurs. C'est ainsi qu'il est convenable d'agir et cela représente une bonne qualité, lorsque les responsables de la Tsédaka n'agissent pas correctement.

4-Le niveau inférieur au précédent est lorsque le bénéficiaire connaît le bienfaiteur, mais que le bienfaiteur ne connaît pas le bénéficiaire. Par exemple, lorsque les Grands Sages plaçaient de l'argent dans un drap qu'ils suspendaient dans leurs dos en marchant dans les quartiers pauvres, afin que prenne celui qui doit prendre.

5-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne au nécessiteux dans sa main avant qu'il n'ait réclamé la Tsédaka.

6-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne au nécessiteux après qu'ils ont réclamé la Tsédaka.

7-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne moins que ce que l'on doit don-

## LES HUIT NIVEAUX DE TSEDAKA

ner, mais qu'on le donne avec un visage enthousiaste.

8-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne en étant triste de donner son argent aux autres.

Lorsqu'on donne la Tsédaka à un nécessiteux, avec un visage nonchalant et méprisant, même si l'on a donné 1 000 pièces d'or, on a perdu le mérite de la Tsédaka. Il faut – au contraire – lui donner avec un visage enthousiaste et joyeux, en compatissant à sa détresse, et en lui parlant de façon réconfortante, comme il est dit : « je réjouirais le cœur de la veuve ».

Il est une grande Mitsva – supérieure à tout – d'aider les Talmidé H'ah'amim (érudits dans la Torah) nécessiteux, par exemple les Avré'im (kolelman) qui étudient réellement la Torah avec assiduité, sans avoir de quoi vivre. Celui qui les aide verra résider le mérite de la Torah dans tout ce qu'il entreprend.

Un homme d'affaire juif des Etats-Unis envoya son fils étudier la Torah durant un an dans une Yéchiva en Israël. Le jeune homme progressa et son étude fructifia.

Au bout d'une année, son père lui demanda de revenir en Amérique et de commencer à travailler avec lui dans ses grandes affaires. Son fils lui dit :

« Papa ! Je désire rester étudier en Israël ! »

Son père alla consulter le Gaon Rabbi Moché Fentseins zatsal et lui demanda ce qu'il devait faire.

Le Gaon zatsal lui répondit :

« Tant que ton fils continuera à étudier en Israël, tes affaires prospéreront ! »

Le père accepta de laisser son fils en Israël.

Au bout de quelques années, le fils devint un éminent Talmid 'Ha'ham et il dirige aujourd'hui l'un des plus importants Kolelim de Jérusalem. Son père le vante comme étant la couronne de la famille.

Encore un fait réel sur l'importance de donner en priorité la Tsédaka aux Talmidé 'Ha'hamim :

Un jour, un riche donateur américain reçut chez lui la visite du Roch Yéchiva de Mir (l'une des plus

importantes Yéchivot Achkénazes à Jérusalem), le Gaon Rabbi Nathan Tsévi Finkel zatsal. Cette visite eut lieu un jour avant la récente crise économique et bancaire aux États-Unis en 5768 (2008).

Le Roch Yéchiva sollicita le généreux donateur afin qu'il participe à la subsistance des Avré'im (étudiants) de la Yéchiva.

Le donateur répondit que sa situation actuelle n'était pas très bonne et qu'elle ne lui permettrait pas de l'aider, et il lui montra son relevé de compte bancaire où l'on voyait apparaître uniquement la somme de 2 millions de dollars, qui lui étaient nécessaires pour ses affaires courantes, mais qu'avec l'aide d'Hachem, il lui promettait que dès que sa situation redeviendra stable, il aidera de nouveau la Yéchiva. Le Roch Yéchiva lui expliqua la situation difficile de la Yéchiva, et lui demanda d'accepter au moins de lui prêter une certaine somme d'argent, afin que le salaire des Avré'im de la Yéchiva à la fin du mois, ne soit pas retardé, et le Roch Yéchiva s'engagea à lui rembourser immédiatement après, la somme du prêt. Le donateur accepta et lui donna la grande majorité de l'argent qui lui restait sur le compte, en laissant seulement une faible somme d'argent pour lui-même, pour les besoins de ses affaires pour les prochains jours. Le lendemain, la banque dans laquelle le donateur avait placé tout son argent déclara banqueroute. S'il n'avait pas prêté d'argent au Roch Yéchiva, il serait resté sans la moindre liquidité.

